

## *Clinique du symptôme et de la cure*

Ayant fait jardin à la française de la théorie de l'identification nous pouvons approcher du matériau clinique qui s'offre à nous dans l'analyse. Mais sans oublier que la conjonction-disjonction des identifications première et secondaire qui est au principe du fonctionnement de la structure ouvre la passe vers la fin de l'analyse. C'est à ce propos que les auditeurs et les lecteurs du séminaire de Lacan se posent la question de l'identification au sinthome dans les années 1970.

Ce mode identificatoire conduit le sujet à affronter la question du désir de l'Autre, son manque, sa castration.

Les textes que l'on va lire maintenant témoignent de ce moment de passage, chez un sujet, de la position d'analysant au lieu de la séparation entre de l'analysé recueilli dans la passe et de l'analyste à venir.

Ces textes, pour certains, ont été l'occasion d'exposés réalisés selon la procédure adoptée par notre association Topologie En Extension (voir son règlement intérieur), protocole qui reprend de manière simple et directe sans y ajouter ni rien retrancher, les indications données par Lacan afin d'organiser le recueil des témoignages de cette passe dans une institution.

Il s'agit pour des analysants, qu'ils soient déjà ou non encore en position d'analyste pour d'autres, de devenir l'analyste de leur propre expérience. Nous livrons le matériau traité par les sujets intéressés dans cette expérience avant d'en entreprendre quelque commentaire que ce soit.

Cette exigence de l'implication du sujet qui s'expose, s'impose entre nous afin de couper court au risque d'un délire collectif et de provoquer une folie mutuelle du fait d'être parlé par un autre. A partir de cette exigence, des commentaires peuvent être faits par quiconque en prend la responsabilité. Le risque de s'y croire demeure. C'est ce à quoi répond la position de non-analyste que chacun peut adopter de son propre chef.

Il n'y a que deux façons de redevenir analyste, soit d'adhérer à une association qui combat l'enseignement de Lacan, soit de rendre son enseignement caduque (voir le règlement intérieur de l'association).

Prétendre opposer théorie et clinique dans la pratique de l'analyse c'est ne pas avoir lu qu'au carrefour des jugements synthétiques a priori se trouve située la cause qui ne tient ni à une logique inductive (ce à quoi s'oppose K. Popper) ni à une habitude (telle que Hume en traite).

Avec Freud, la question des assimilations (synthétique) posées d'emblée (a priori) enfin exprimées grâce à Tarski, n'est plus un problème métaphysique de philosophie transcendantale, mais une question de logique effective et de pratique.

Le symptôme tient au fait que "c'est de la jouissance que la vérité trouve à résister au savoir".

Nous traitons de la vérité dans notre premier fascicule de résultat<sup>0</sup>, en un rapprochement entre Hans et Tarski, l'enfant en proie à une phobie et le logicien éminent. C'est dire que l'opposition entre la pensée d'un adulte et la pensée d'un enfant n'a rien à voir dans ce débat. La pensée sauvage définie par Claude Lévi-Strauss caractérise le processus primaire, à condition de la disjoindre d'une quelconque totalité à son horizon.

Le symptôme est défini ainsi comme un choix stylistique dans cette rhétorique, comme l'a montré Roman Jakobson à l'occasion des aphasies.

L'assertion introduit une barrière, un bord intrinsèque qui structure l'ensemble.

La question de la vérité produit ainsi le semblant par rapport à quoi se détermine dans le champ de la parole la fonction de l'écrit.

La position du sujet à l'époque de la science, à l'égard de cette semblance du signifiant, de son abord impératif, se joue dans cet écart entre une aliénation et une incrédulité (non dupe) dont les conséquences de croyance ne sont pas les mêmes.

Aliénation et évanouissement du sujet sont au principe de la croyance névrotique. Un englobement d'incrédulité (*Unglauben*) est à la racine de la croyance délirante dans la psychose. Dans ce cas l'incrédulité rendue par l'expression d'un "je n'en veux rien savoir" produit le symptôme dans le style de la psychose.

Si les non-dupes errent, comme l'a écrit Lacan, il s'agit dans l'analyse de devenir dupe de la manière qu'il convient, celle qui permet la présence du psychanalyste et dont le paradigme est donné par le mathématicien en tant qu'il est dupe de ses énoncés bien formés.

C'est en cela que consiste le fait de faire son analyse avec l'analyste que l'on s'est donné, le tenant-lieu d'objet a. Cet objet est une lettre : a, comme en théorie des ensembles. Il suffit de s'en servir comme d'un instrument, comme le mathématicien se sert de son texte, en y croyant pas plus que ça, mais pas moins. Ceci appelle une révision du jugement, y compris du jugement esthétique.

C'est que le discours du maître est périmé dans le monde industriel (Marx a rendu compte dans *Le Capital* de l'émergence du symptôme), le signifiant déprécié a été remplacé par la marchandise, soit l'objet. Il y a un rabaissement des lettres majuscules aux petites lettres. La référence au Don Quichotte de Cervantès atteste de ce passage. Fini les chevaliers de la Table ronde autour du roi Arthur comme dans le cycle de Bretagne (Chrétien de Troyes). Cela conduit au roman moderne avec son moi héroïque et psychologique jusqu'à James Joyce, ou le cycle du symptôme se ferme avec *Stephen hero as a young man* et *Finnegan's Wake*, qui retrouve Rabelais.

Nos travaux sont connexes à cette fermeture dans la psychanalyse, leur style en dépend.

La pratique de la psychanalyse est une pratique théorique et clinique. La pratique théorique est tissée de lecture et d'écriture. La pratique clinique n'est pas le regard compatissant d'un sujet connaissant porté sur un sujet qui souffre, mais la rencontre de deux partenaires, chacun confrontés au même mur du langage. S'ils sont côte à côte, face à ce mur, ils ne remplissent pas l'un avec l'autre, l'un pour l'autre, la même fonction.

---

<sup>0</sup> Nons, Logique, Théorie des ensembles, Topologie générale, Fascicule de résultats n° 0.